Lindquist Galina

Ksenia Pimenova

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/emscat/1659>

DOI : 10.4000/emscat.1659

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Référence électronique

Ksenia Pimenova, « Lindquist Galina », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 40 | 2009, mis en ligne le 28 décembre 2009, consulté le 13 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/1659> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.1659>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juillet 2021.

© Tous droits réservés

Lindquist Galina

Ksenia Pimenova

- 1 Le 26 mai 2008 Galina Lindquist, anthropologue, s'est éteinte à Stockholm après une longue maladie. Elle était professeur associée au département d'anthropologie sociale de l'Université de Stockholm où elle enseignait l'anthropologie médicale. Sa recherche portait particulièrement sur les pratiques magiques et religieuses populaires, l'anthropologie de la conscience et les différentes formes de chamanisme qu'elle a étudiées d'abord en Scandinavie et ensuite à Touva, république sud sibérienne au sein de la Fédération de Russie.

- 2 Galina Lindquist est née à Moscou dans une famille d'intellectuels. Après avoir obtenu sa maîtrise en chimie à l'Université d'État de Moscou, elle suit une deuxième formation,

en linguistique, et étudie l'anglais. Alors qu'elle travaille dans une conférence internationale comme interprète, elle rencontre son futur mari, le mathématicien Anders Lindquist. En 1986, elle s'installe avec lui à Stockholm où elle élèvera ses deux fils.

- 3 Très douée pour les langues, Galina apprend rapidement le suédois et commence son cursus universitaire au Département d'anthropologie sociale de l'Université de Stockholm. Tout au long de sa carrière, elle continuera à écrire avec la même aisance en trois langues : surtout en anglais, mais aussi en suédois et en russe. En 1997, elle soutient sa thèse de doctorat sous la direction du professeur Gudrun Dahl. Sa recherche est consacrée à l'étude des néo-chamanes suédois qui construisent leurs pratiques et leurs identités religieuses à partir de mythes et rites d'origines variées (Lindquist 1997).
- 4 Son projet post-doctoral sur les transformations de la société russe après la perestroïka amène Galina à s'intéresser de près au milieu des magiciens (*magi*) moscovites, terrain jusque là peu étudié par les anthropologues. Les magiciens sont de nouvelles figures dans le paysage religieux urbain en Russie postsoviétique. Ils combinent dans leur pratique des éléments qui remontent à la magie slave traditionnelle avec des techniques *new age*. Les magiciens font de la divination, prédisent le futur, guérissent ; ils bénéficient d'une popularité croissante auprès des clients qui s'adressent à eux pour les affaires, l'amour, la santé.
- 5 La recherche sur les magiciens moscovites aboutit à la parution d'une longue série d'articles (Lindquist 2000, 2001a, 2001b, 2002, pour n'en citer que quelques-uns) et d'un ouvrage monographique *Conjuring Hope* (2006a). Dans celui-ci Galina explore avec beaucoup de justesse et de précision empirique des questions qui traversent l'anthropologie des faits religieux : le pouvoir, le charisme, la notion de l'espoir, les modes de signification d'objets et d'actions rituels. Pour Galina, la magie urbaine est tout d'abord une industrie de services rituels et thérapeutiques qui commence à fleurir dans les nouvelles conditions du marché capitaliste sauvage des années 1990, quand l'individu se retrouve déconnecté de ses repères du passé et constamment confronté à l'incertitude face à l'avenir. Cette incertitude concerne tout son être : d'un côté, la réalisation de ses projets économiques, de l'autre, ses désirs et ses émotions. La magie lui permet de maintenir son intérêt pour le « jeu » ou, pour utiliser le terme de P. Bourdieu, son *illusio*. Quand l'individu a peu de possibilités d'agir, le recours à la magie lui offre « des formes alternatives d'espoir » et le relie de cette manière à son propre futur (2006a, p. 9). Ainsi, dans la perspective de la phénoménologie sociale que Galina développe, la magie constitue un puissant outil de gestion de l'incertitude. Mais l'ouvrage a une portée sociologique beaucoup plus large. Les pratiques qu'il étudie reflètent au fond les problèmes plus généraux d'une Russie en transition, avec son extrême pauvreté et son extrême richesse, la défaillance de ses structures de pouvoir et leur corruption.
- 6 Passionnée de théorie anthropologique, Galina l'était tout autant pour ce qui est du travail empirique. Personne chaleureuse et ouverte, elle avait un intérêt sincère pour les gens qu'elle rencontrait lors de ses enquêtes. Quelques-uns des magiciens moscovites sont restés d'ailleurs ses amis proches pendant de longues années ; plus tard, à Touva, elle a aussi noué des liens d'amitié durables avec certains lamas et chamanes. Elle était persuadée que la communication entre l'anthropologue et son interlocuteur ne diffère pas beaucoup des situations de la vie courante, puisque, comme elles, elle se fonde sur un échange émotionnel susceptible de créer la sympathie

réciroque qui dépasse largement la pure collecte des informations ethnographiques. Pour souligner ironiquement cet attachement particulier à ses informateurs privilégiés, elle parlait souvent de la « chimie », calque du mot anglais *chemistry* qui désigne une sympathie spontanée, une compréhension, une certaine forme d'attirance. Ses interlocuteurs étaient tous sensibles à la qualité exceptionnelle qu'elle avait d'établir un contact et d'éprouver une empathie profonde. Certains chamanes touvas exprimaient cette sensation à leur manière, en affirmant que Galina était capable de « voir les esprits »; sans doute, voulaient-ils dire qu'elle était plus proche de leur monde que ne pouvaient l'être la plupart des Russes et des Occidentaux.

- 7 L'intérêt de Galina pour les gens et leurs destinées se ressent aussi à travers son écriture vive, imagée et précise. Dans *Conjuring Hope* (2006a) et dans ses autres travaux, elle dessine de véritables portraits de ses interviewés et mélange avec beaucoup d'élégance ses réflexions théoriques aux histoires de vies des spécialistes rituels et de leurs clients. Au fil des pages, nous voyons en détail comment se construit l'autorité du magicien et comment il interagit avec ses visiteurs.
- 8 En 2001 Galina participe à la conférence organisée par ses amis, les ethnologues moscovites V.I. Xaritonova et D.A. Funk, intitulée « L'écologie et les savoirs religieux et magiques traditionnels »; cette conférence « scientifico-pratique » commence à Moscou et se termine à Kyzyl, capitale de la République de Touva. Quelques années plus tard, en souvenir de ce voyage, Galina publie un recueil de notes de terrain dont l'importance se mesure moins par son ambition théorique que par son objet, peu exploré et d'autant plus précieux : une auto-ethnographie de la communauté scientifique russe à l'époque post-soviétique, prise dans un jeu d'interactions avec le champ du chamanisme (2006b).
- 9 C'est finalement à Touva que l'intérêt de Galina pour le religieux trouve un nouveau domaine d'application. À partir de 2002 et jusqu'à 2006, elle y passe ses étés à étudier diverses pratiques magiques et thérapeutiques. Elle s'intéresse d'abord à l'émergence du chamanisme touva, influencé par la politique locale et le tourisme international, ainsi qu'au rôle joué par les sciences humaines, en particulier par l'ethnographie, dans son renouveau post-soviétique (2005). Si le chamanisme reste toujours au centre de ses recherches, elle travaille parallèlement sur d'autres figures de la sphère magico-religieuse touva : les lamas bouddhistes, les « guérisseurs » indépendants à mi-chemin entre le chamanisme et le bouddhisme, les vieilles femmes russes qui soignent avec des formules magiques et des prières orthodoxes.
- 10 Pour Galina, cette abondance de services rituels qui répondent toujours à une demande, le fait que les croyants consultent souvent les chamanes et les lamas pour les mêmes problèmes, ainsi que la coexistence apparemment pacifique de ces nombreux spécialistes à Touva, pourraient s'expliquer par les différents modes de signification déployés dans les gestes rituels destinés aux esprits et aux humains. Les entités spirituelles sont conçues comme les agents invisibles du monde social auxquels les rituels donnent une volonté et une voix pour la communication avec les humains (2007b). Mais plutôt que de se focaliser sur *ce que* les rituels signifient, c'est-à-dire sur les « croyances », Galina concentre son attention sur *comment* ils signifient (2007a). Ainsi, dans un de ses derniers articles (Lindquist 2008) elle propose une analyse fine de deux rituels de consécration d'un lieu sacré, l'un fait par une chamane, l'autre par un lama. En s'appuyant sur la sémiotique pragmatique de Ch. S. Peirce, elle montre que ces deux rituels « signifient » différemment. Par les actions rituelles qui sont dans la

pensée de Peirce autant des signes-indexes que des signes-icônes, la chamane crée un puissant effet de présence de l'esprit et met en scène le processus délicat de sa pacification. En revanche, le lama travaille symboliquement : en lisant les *sutras* il réaffirme « l'identité bouddhique » de l'esprit, le rend loyal et lui donne une place modeste dans la hiérarchie des pouvoirs divins, spirituels et humains. Cela nous permet de mieux comprendre comment les lamas et les chamanes construisent des réalités différentes, mais toutefois complémentaires, et pourquoi les rituels qui ont les mêmes objectifs mais procèdent différemment trouvent leur public parmi les Touvas.

- 11 L'intérêt pour la logique de la pratique, une attention particulière aux interprétations que les gens donnent eux-mêmes de leurs actions, une distance critique à l'égard de notions préconçues, telles que celle de « croyance » (en particulier Lindquist & Coleman, 2008), — voici les principes méthodologiques qui caractérisent l'ensemble de son œuvre et qui s'inscrivent dans les interrogations de l'anthropologie des dernières décennies.
- 12 D'un point de vue plus personnel, sa vision des choses a été aussi déterminée par son parcours de vie qui l'a éloignée de la Russie avant qu'elle ne devienne anthropologue. Perçue par ses interlocuteurs russes et touvas comme une concitoyenne, elle était très consciente des particularités de sa propre position, à mi-chemin entre culture russe et occidentale. Elle disait que ce regard singulier avait des effets, à la fois positifs et négatifs, sur son épistémologie et son implication dans la vie de la société russe qu'elle étudiait et à laquelle elle était profondément et très personnellement attachée (2006a, p. xi-xx).
- 13 J'ai rencontré Galina à Moscou en 2002, peu avant mon départ pour ma première période de travail de terrain à Touva. Elle s'apprêtait à y partir aussi. Lors de nos séjours à Kyzyl, la capitale touva, nous avons souvent partagé un appartement. Nos questionnements et nos approches étaient différents et nous essayions de ne pas travailler avec les mêmes personnes aux mêmes moments, mais bien sûr, chacune de notre côté, nous avons fini par connaître à peu près les mêmes milieux de spécialistes rituels. Il était très stimulant pour moi d'échanger avec elle mes impressions à la fin de journées riches en rencontres. Mais c'est aussi grâce à elle que j'ai appris à mieux accepter les journées pauvres en événements qui sont inévitables pour le type d'enquête que nous faisons toutes les deux, et à être plus attentive aux détails qui paraissent mineurs de prime abord. Galina a toujours su être à mon écoute et m'a donné des conseils précieux que je garderai pour toujours. Avec sa disparition, j'ai perdu non seulement quelqu'un qui m'a beaucoup appris et de qui j'aurais pu encore apprendre, mais surtout une amie qui va toujours me manquer.

BIBLIOGRAPHIE

Lindquist, Galina

1997 *Shamanic Performances on the Urban Scene: Neo-Shamanism in Contemporary Sweden*. Stockholm Studies in Social Anthropology, 39 (Stockholm, Almqvist and Wiksell).

- 2000 In Search of the Magical Flow : Magic and Market in Contemporary Russia, *Urban Anthropology*, Vol. 29 (4), pp. 315-357.
- 2001a Gurus, Wizards and Energo-information fields : Alternative Medicine in Post-Communist Russia, *The Anthropology of East Europe Review*, Vol. 19 (1), pp. 16-28.
- 2001b Transforming Signs : Typologies of Affliction in Contemporary Russian Magic and Healing, *Ethnos*, Vol. 66 (2), pp. 181-206.
- 2002 Spirits and souls of business : New Russians, magic and the esthetics of kitsch, *Journal of Material Culture*, Vol. 7(3), pp. 329-343.
- 2005 Healers, leaders and entrepreneurs : shamanic revival in Southern Siberia, *Culture and Religion*, Vol. 6 (2), pp. 263-286.
- 2006a *Conjuring Hope. Healing and Magic in Contemporary Russia* (New York-Oxford, Berghahn Books).
- 2006b *The Quest for the Authentic Shaman. Multiple Meanings of Shamanism on a Siberian Journey* (Stockholm, Almqvist & Wiksell International).
- 2007a Allies and Subordinates. Religious practice on the margins between Buddhism and Shamanism in Southern Siberia, in F. Pine and J. de Pina-Cabral (éds.). *On the Margins of Religion* (Oxford-New York, Berghahn Books), pp. 153-168.
- 2007b Talking with the Departed Ones: Shamanic death ritual in a post-socialist society, in Lüse, A. and Lásár, I. (éds.). *Cosmologies of Suffering. Post-communist Transformation, Sacral Communication, and Healing* (Cambridge, Cambridge Scholars Publishing), pp. 35-53.
- 2008 Loyalty and Command: Shamans, Lamas and Spirits in a Siberian Ritual, *Social Analysis*, Vol. 52 (1), 2008, pp. 111-126.
- Lindquist, Galina et Coleman, Simon
- 2008 Against Belief?, *Social Analysis*, Vol. 52 (1), pp. 1-18.